

INTERSECTIONS PART. 1

Auteur : Yphirendi

E-mail : yphirendi@infonie.fr

Genre : un pavé de guimauve saupoudré d'action

Saison : saison 10 (j'anticipe)

Rating : plutôt sage pour cette première partie.

Date d'écriture : 31 mai 2006 (fin de la première partie)

Résumé : mais qu'allaient-ils faire dans cette galère... ? Non, plus sérieusement : le général O'Neill est de retour au SGC pour une soi-disant visite d'inspection... Mais il est évident qu'il a une autre idée derrière la tête, et cette idée, c'est Sam... Pendant ce temps, les autres persos n'en font qu'à leur tête, les jaffas nous pètent un plomb, une Ancienne se tape l'incruste et l'auteur s'arrache les cheveux.

Disclaimers : pas à moi, blablabla, je m'amuse juste avec, promis, je les rendrai... pfff... c'est pas faute d'aimer jouer avec...

Notes : Fic que j'ai commencée à rédiger en salle des profs, entre deux conseils de classe. Oui, parfois, les profs s'emm... surtout quand ils n'ont pas d'élèves, alors pensez-y, quand vous nous abandonnez, joyeux lutins, pour aller cueillir les pâquerettes, alors qu'on est là pour vous faire réviser vos examens.

« Carter ? »

Jack put suivre des yeux le long frisson qui parcourut la jeune femme, glissant le long de l'échine, pour remonter jusqu'à son visage endormi. Les paupières s'agitèrent, les lèvres roses et pleines s'entrouvrirent. Sam ouvrit les yeux et cilla. O'Neill se redressa avec un sourire qui s'accrut en voyant son ancien second se redresser.

« Vous... », commença-t-il sa phrase avec un signe pour la joue du colonel. Comme elle ne réagissait pas, il avança la main vers elle et retira délicatement la feuille de papier restée collée à sa peau.

« Mon général ? Qu'est-ce que... ? Petite visite d'inspection ? » réagit-elle, tandis que son brillant cerveau se remettait enfin en route. Il hocha la tête, amusé, et considéra le bureau encombré d'instruments de mesure et de dossiers. Il y en avait même sur les sièges.

« Je vous y prends encore, colonel. Vous vous êtes endormie sur vos recherches. » Cette remarque lui valut un sourire à la fois amusé et contrit. « Vous ne changerez jamais, Carter. » *Et tant mieux*, ajouta-t-il pour lui-même.

« Vous êtes là depuis longtemps ? » demanda-t-elle en dégageant un siège pour qu'il puisse s'asseoir.

« Une petite dizaine de minutes. » Elle lui adressa un regard interloqué. « Je veux dire dans la base, » rectifia-t-il. « Landry n'est pas encore là. Et on m'a dit que Teal'c était à Chulack et Daniel sur Atlantis avec cette... Vala. »

« Il ne reste que moi, » confirma Carter. « Et Mitchell, » se rappela-t-elle au bout d'un moment.

« Tout se passe bien, avec lui ? » s'enquit Jack en essayant de donner le ton le plus anodin possible à sa question.

« Il est très compétent... et enthousiaste. »

Dans quel sens je dois prendre ça ? se demanda Jack, soudain suspicieux. L'animal avait des atouts auxquels il ne pouvait lui-même plus prétendre. Enthousiaste, ok, mais pour quoi ? Sa mission ou Carter ? Il parvint à rester de marbre, malgré ces pensées qui l'agitaient. Au même moment, le colonel Mitchell frappa à la porte du labo.

« Mon général ? » fit-il, surpris. « Je ne savais pas que vous nous rendiez visite. »

Il salua son supérieur qui lui répondit en le détaillant des pieds à la tête. Il ne se souvenait pas avoir engagé une gravure de mode pour prendre la tête de SG-1. Comment avait-il pu être si négligeant ?

« Repos, colonel. Simple routine. Je voulais voir comment vous vous en sortiez au SGC... sans moi, » précisa-t-il avec une expression la plus neutre possible. Jeune, tellement plus jeune que lui... et sans arthrose.

« On essaye de se montrer à la hauteur, monsieur, » lui jura Mitchell. Puis il se tourna vers Carter : « Sam, vous pourriez me redonner les photos de la machine découverte sur P5X321 ? J'ai une petite idée. »

La jeune femme qui n'avait rien manqué de leur échange, s'empressa de fouiller dans un dossier et tendit une enveloppe brune à son collègue. Elle jeta un bref regard à O'Neill dont les mâchoires s'étaient contractées involontairement.

« Vous mangez au mess, ce midi ? » demanda encore Mitchell. « Vous vous joindrez à nous, mon général ? » s'empressa-t-il d'ajouter. O'Neill sursauta et, en secouant la tête, répondit :

« Peu probable. Landry et moi sommes attendus. »

« Oh ! Dommage, » déplora Mitchell. Mais aux oreilles de Jack, ça sonnait étrangement faux. « À plus tard, Sam ! » lança-t-il après avoir salué O'Neill.

« À plus tard, Cameron, » répondit distraitement la jeune femme. Jack se leva alors d'un bond nerveux. Ses yeux lançaient des éclairs.

« Sam, Cameron, » marmonna-t-il. « Que faites-vous du respect de la hiérarchie ? »

Carter cilla, ébranlée par son ton agressif.

« Nous avons le même grade, monsieur, » lui rappela-t-elle doucement.

« Et alors, » continua-t-il sur la même voie, incapable de surmonter la rage qui l'habitait soudain.

« Vous n'appellez pas le général Landry par son prénom ? » insista-t-elle avec toute l'innocence du monde.

« Ça n'a rien à voir ! » s'obstina Jack en faisant mine de se diriger vers la sortie. Mais quelque chose le stoppa net. Sam venait de poser sa main sur son avant-bras. Il se retourna, surpris, et croisa son regard. La jeune femme secoua la tête et ses yeux se plissèrent.

« Vous n'êtes pas venu me voir pur me faire une crise de jalousie, mon général ? »

« Ne dépassez pas les bornes, colonel, » réagit O'Neill avec dureté. Il tremblait de tout son corps. Loin de relâcher son étreinte, Carter le serra un peu plus. Il se raidit. Elle s'avança d'un pas.

« Vous ne croyez pas que c'est un peu tard pour me faire ce genre de scène ? »

Elle le considérait avec sévérité, à présent. Mais il y avait quelque chose d'autre dans ses yeux qui sema la panique dans l'esprit du général. Il battit lâchement en retraite.

« Vous avez raison, Carter. Je n'ai plus aucune prétention à avoir. »

Il se libéra de son étreinte, mais ne manqua pas de claquer la porte en sortant du labo. Sam soupira : « Jack » en secouant la tête.

Le général Landry regardait son collègue tourner comme un lion en cage dans l'antichambre où on les faisait patienter depuis un bon quart d'heure maintenant. Depuis qu'ils s'étaient retrouvés, Jack était d'une humeur de chien. La dernière fois qu'il l'avait vu comme ça, il devait partir pour une mission suicide ordonnée par un bureaucrate qui n'y connaissait rien aux missions dans le désert.

« Je pensais que revenir au SGC te ferait plus plaisir, » se permit-il une remarque, tranquillement assis dans un fauteuil en velours rouge.

« Je ne suis pas venu pour perdre mon temps, » aboya O'Neill en désignant la porte close avec un geste accusateur. « Ce pont va encore nous faire poireauter longtemps ? » Landry haussa les épaules. « Dire que je rate un déjeuner au mess. »

Cette remarque éveilla la curiosité du général Landry.

« Tiens donc ? Parce que tu aimes la bouffe qu'ils servent là-bas ? »

« L'ordinaire s'est beaucoup améliorée, du temps où j'y étais général, » jura O'Neill avec une mauvaise foi évidente. « Surtout les flocons d'avoine. »

Son collègue ne comprit pas l'allusion.

« Tu n'as pas pu voir le colonel Carter ? » se hasarda-t-il encore, pour le regretter aussitôt. Jack fondit littéralement sur lui.

« C'est quoi cette question ? »

« Ça expliquerait ta mauvaise humeur. La déception..., tout ça... Ton ancienne équipe qui vit sa vie sans toi. Moi, ça me ficherait tout de même un petit coup au moral. » Landry se rendit aussitôt compte qu'il avait visé juste. Il connaissait trop bien le bonhomme. « Pourtant, il ne se passe pas une journée sans qu'ils fassent allusion à toi. Même Mitch... » Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase, le regard de Jack était redevenu assassin. « Quelque chose ne va pas avec Mitchell ? C'est pourtant toi qui l'as choisi. »

« Il est très bien, Mitchell, » grogna O'Neill en passant une main tremblante devant son visage. « Parfait, même. »

La lumière se fit dans l'esprit de son vieux camarade de combat. Il avait vu Jack dans cet état à une autre occasion. Le jour où il avait compris qu'il aimait Sara. L'intrépide lieutenant O'Neill de l'époque avait littéralement paniqué sous ses yeux. En y regardant de plus près, ce n'était pas de la colère qu'il lisait dans l'attitude de cet homme, mais de... la jalousie. Ainsi, les rumeurs qui couraient au SGC étaient vraies... du moins certaines d'entre elles. Il n'eut cependant pas le temps d'approfondir sa réflexion. Le sénateur du Colorado acceptait enfin de les recevoir.

« Hank ? »

« Hmm ? »

« Non, rien, je vérifiais juste quelque chose. »

Les deux généraux se tenaient tous deux sur la terrasse de la résidence de Landry. Ils sirotaient une bière, comme deux vieux amis qu'ils étaient, en contemplant les étoiles.

« Jack ? » L'intéressé tourna la tête. « Merci de m'avoir permis d'intégrer le programme *Stargate*. J'ai enfin l'impression de faire quelque chose d'utile et ça me fait un bien fou... surtout depuis... (il grimaça) la mort de ma femme. »

O'Neill posa une main réconfortante sur l'épaule de son compagnon d'arme.

« Je t'ai surtout choisi pour tes compétences et parce que je savais que tu lutterais pour ne pas te faire marcher sur les pieds. C'est une tradition qu'il faut maintenir. »

Landry saisit la balle au bond.

« Tu es sûr que tu ne t'es jamais laissé emm... importuner par le règlement. Il faut bien le suivre, tout de même. »

« Je suis d'accord avec toi. Et ça m'a valu suffisamment d'ennuis pour que j'y réfléchisse plus d'une fois. Mais ce boulot, on le fait avec ses tripes. »

« Et son cœur, » compléta Landry. « Difficile d'en faire abstraction. Regarde, moi, je n'ai rien trouvé de mieux que de bosser avec ma fille. »

Il vit O'Neill changer d'expression. Bon, fini de tourner autour du pot.

« Ce n'est pas si difficile à gérer, finalement, quelques prises de bec, certes, mais je crois qu'on repart sur de nouvelles bases. Et puis, quelques divergences de points de vue, quand on s'aime, ça n'a pas d'importance. On sait rester professionnel. »

« Je t'envie ça, » reconnut Jack. « Moi, » ajouta-t-il d'un air sombre, « je n'ai pas eu le courage. »

Enfin ! se réjouit Landry, il y était.

« Tu veux parler de qui ? »

Jack lui lança un regard en coin.

« Allons, ne fais pas l'innocent. Tu essaies de me tirer les vers du nez depuis le début de la soirée et je ne demande que ça. Je n'en peux plus, Hank. Cette situation me rend dingue. Je pensais la résoudre en partant pour Washington et je me retrouve à réagir comme un gamin dès que... dès que... »

« Tu la revois ? »

O'Neill opina. Puis il termina de boire sa bière d'un air méditatif, ce qui était plutôt rare chez un homme d'action comme Jack.

« Je n'ai pas supporté d'entendre Mitchell l'appeler par son prénom. Tu te rends compte comme ça peut être idiot ? »

« Pas tant que ça. Je pourrais me mettre à ta place. C'est même très facile, en fait. Huit ans à côtoyer cette femme, à sauver le monde avec elle, à rencontrer de nouveaux peuples, à risquer ta vie pour elle, aussi... Faudrait être aveugle pour ne pas comprendre. Elle est extraordinaire, Jack. Et j'ai vu le SGC changer à son retour... Comment dire... Comme s'il y manquait un rayon de soleil. Jackson et Teal'c sont aux petits soins avec elle, Mitchell lui voue une admiration sans borne. Mais je te rassure tout de suite, » fit Landry en prenant son ami par l'épaule. « Il n'y a rien entre eux. Il a tout de suite compris que c'était *chasse gardée*. Les deux gardes du corps que tu as laissés à Carter le lui ont vite fait comprendre. Et puis, il est intelligent, quoiqu'on en dise, » poursuivit-il avec un clin d'œil pour son collègue. « Il a su lire entre les lignes, en parcourant tous, je dis bien TOUS les rapports de SG-1. »

Jack leva la main pour l'arrêter.

« OK, j'ai compris, ce n'est pas un rival. »

Landry secoua la tête. Et il vit son ami se détendre et éclater d'un rire sans joie.

« Quand je te disais que c'était idiot. Non... pathétique. »

Cette remarque fit sourire le général.

« C'est pas à moi qu'il faut le dire. »

On entendit soudain, venant du jardin d'à-côté, les premières notes de *Many Rivers to Cross*. Et Landry vit quelque chose dans les yeux d'O'Neill qu'il n'avait pas remarqué depuis très très longtemps. De l'espoir... fou, de celui qu'on a quand on se croit encore jeune et invincible.

« Daniel. »

« Jack ! »

« Teal'c. »

« O'Neill. »

Les trois hommes se retrouvaient avec un plaisir évident. Le grand Jaffa s'approcha du général et lui saisit fermement le poignet, tout en inclinant la tête. Jackson dansait littéralement sur place et pour cause. La femme qui ronronnait à son épaule devait se permettre aussi quelques libertés avec son postérieur. Avec agacement, il éloigna l'intrépide voleuse et la gronda comme un enfant :

« Maintenant, ça suffit, Vala ! »

Elle le fixa avec un air innocent, puis son expression changea, devint boudeuse et elle quitta la salle d'embarquement à grands pas. Daniel leva les yeux au ciel.

« Pitié, pourquoi moi ? »

« Oh ! ça n'avait pas l'air si désagréable, pourtant, » le taquina Mitchell en lui donnant une grande claque dans le dos. L'archéologue manqua de s'écrouler. Amusé, O'Neill le vit se tourner vivement vers Mitchell et les deux hommes commencer à se disputer. Puis son regard changea, alors qu'il LA sentait dans son dos. Il se retourna et vit la jeune femme avancer vers eux, un sourire aux lèvres. Elle aussi semblait ravie de voir SG-1 de nouveau réuni. Ses yeux lui posèrent une question muette.

« Je reste encore quelques jours, colonel, » répondit-il en insistant sur le grade. Elle se raidit et hocha la tête. Puis elle salua Teal'c et Daniel et entraîna ce dernier avec elle en le tenant par le bras. Mitchell et O'Neill leur emboîtèrent le pas, suivi par le Jaffa.

« Comment ça va, sur Chulak ? » s'enquit le général qui cherchait à rompre le silence. Le Jaffa n'était pas un grand bavard, mais il percevait une certaine tension.

« Pas très fort. Les Jaffas semblent toujours trouver de nouvelles raisons pour se diviser. Idem sur Dakara. »

« On a connu ça, nous aussi, » intervint Mitchell. « Si vous croyez que ça a toujours été rose, aux States... et ça continue. »

« On en reparlera plus tard, si vous voulez, » suggéra Jack en voyant combien son ami semblait réticent à en dire davantage devant Mitchell. Curieux, réalisa-t-il. Le Jaffa ne semblait pas apprécier le colonel autant qu'il l'aurait cru. Il avait peut-être un allié, finalement. Teal'c s'inclina, signifiant son acceptation. Puis tous entrèrent dans la salle de briefing où les attendait Landry. O'Neill s'installa d'abord à l'écart, mais Hank lui fit signe de venir à la table. Vala y était déjà, vautrée littéralement sur son siège, ses pieds sur la table, en train de se limer les ongles. Daniel, qui devait être maso, décidément, vint s'asseoir près d'elle et vira ses pieds. La jeune femme lui jeta un regard noir, mais ne protesta pas davantage. Elle se tint sage pendant tout le reste du briefing.

« Regardez-les. »

Vala leva un instant les yeux de son assiette et bougonna :

« Quoi ? Je ne vois rien d'extraordinaire. »

« Vous n'y comprenez rien, » lui reprocha Mitchell. « C'est SG-1, bon sang. Ça l'a toujours été et ça le sera toujours. Vous comme moi, on n'est que des pièces rajoutées. »

La voleuse ne sembla pas apprécier cette remarque. Elle attaqua avec plus de rage le steak dans son assiette. Quelques petits pois se dispersèrent sur la table.

« Pourquoi vous dites ça ? C'est vous le chef de SG-1, maintenant, » reprit-elle la bouche pleine. Mais Cameron secoua la tête.

« Non, c'est lui. »

Il eut un geste de la tête pour O'Neill qui taquinait de nouveau Jackson. Ce dernier, malgré son air outré, semblait beaucoup s'amuser. Le regard de Teal'c, aussi, était différent. Beaucoup moins dur qu'en sa présence. Il soupira, se demandant s'il obtiendrait jamais la confiance du grand Jaffa. Enfin, son regard s'arrêta sur Carter.

« Elle est rayonnante, » nota-t-il en voyant la façon dont elle regardait le général O'Neill. Vala se tortilla, puis lâcha un petit rire.

« Normal, elle profite de la situation. »

De la pointe de sa fourchette, elle désigna les cuisses d'O'Neill et de Sam qui se touchaient sans que les deux intéressés semblent s'en rendre compte. Mitchell fronça les sourcils. Impossible d'ignorer cette preuve de l'évidence. *Elle aurait pu s'asseoir n'importe où, la table est assez grande, mais elle a choisi de s'installer juste à côté de lui.* Appuyée sur ses coudes, le menton reposant au creux de sa paume, Carter dévorait littéralement le général des yeux. Et celui-ci faisait comme si de rien n'était.

« Croyez-moi, » le fit presque sursauter la voix de Vala. « Il n'en rate pas une miette. » Elle souleva l'assiette et la lécha en ronronnant. « Vous, les Terriens, vous êtes vraiment bizarres. Au lieu de profiter de ce que la vie vous donne, vous vous compliquez la vie avec des problèmes sans fin. À leur place, » précisa-t-elle avec une lueur gourmande dans les yeux, je sauterais sur l'occasion. »

Elle jeta un regard à Daniel et se lécha les babines. Jackson qui tournait justement les yeux vers elle, sursauta comme un animal traqué. *Le pauvre,* sourit Mitchell, *il n'est pas sorti de l'auberge.* Quand Vala avait une idée derrière la tête... ou ailleurs, elle ne la lâchait pas et il était évident que Jackson était devenu sa cible prioritaire.

De nouveau son regard glissa vers O'Neill et Carter. Ils discutaient avec entrain. Et plus ça allait, plus ils se penchaient l'un vers l'autre. La veille, il avait découvert un homme tendu dans le labo de Sam et aujourd'hui, c'était tout son contraire. Il se dégageait du général une autorité, une présence indéniables. *Comment a-t-il pu me laisser prendre la tête de SG-1 à sa place ? Réfléchis, idiot,* répliqua aussitôt une petite voix. *À l'époque, SG-1 n'existait plus et surtout, ELLE n'était plus là !*

« Eh ! Carter, ne faites pas cette tête-là, c'est juste un film sur des pingouins. »

Assis sur le canapé, les bras allongés sur le dossier, Jack adressa un coup d'œil amusé à son ancien second. Elle était littéralement scotchée à l'écran. Après un repas très animé, les membres de l'équipe originelle de SG-1 terminaient la soirée tranquillement chez Carter. La jeune femme les avait invités à boire un verre, tout en regardant un film, comme cela ne leur était pas arrivé depuis très longtemps. Mais ses compagnons avaient déjà vu tous ses dvds et il ne lui était resté que ce film, *La Marche de l'Empereur* que sa belle-sœur lui avait prêté. Daniel avait tout de suite voulu le voir : « Ça se passe en Antarctique ! » avait-il précisé. O'Neill avait modérément apprécié l'idée, l'endroit lui laissant un souvenir plus que désagréable (il avait failli y mourir deux fois !). Le général fit signe à Sam et lui désigna justement l'archéologue endormi, la tête en arrière, la bouche entrouverte d'où s'échappait un léger ronflement. Ses lunettes menaçaient de glisser de son nez.

« Il est beau, le héros, » rit doucement O'Neill. Mais une certaine tendresse se lisait dans ses yeux. Dans un fauteuil, à leur gauche, Teal'c était aussi immobile que s'il était en kelnoorim, les yeux fixés sur l'écran.

« Ce sont des manchots empereurs, mon général, » se permit de rectifier Carter qui voulait toujours avoir le dernier mot. « Avouez tout de même qu'ils sont magnifiques. »

Il jeta un regard à l'écran. Le film ne l'intéressait qu'à moitié. Il avait à ses côtés un spectacle beaucoup plus intéressant. C'était si amusant de lire les réactions de la jeune femme qui se laissait émouvoir par de grands piafs.

« Il faut vraiment être cinglé pour aller pondre ses œufs dans cet enfer blanc. »

« Jadis, c'était verdoyant et plutôt tempéré, » lui rappela encore Carter. « Et ça ne devait pas être si mal pour que les Anciens s'y installent plutôt que sur d'autres continents. »

Jack grimaça. Ils allaient recommencer à parler boulot. Suivant une soudaine impulsion, il bougea à peine la main qui se trouvait tout près du visage de la jeune femme. Aussitôt, cette dernière tressaillit en sentant ses doigts caresser légèrement sa joue. *Il reste de l'espoir, j'arrive encore à la troubler.* Elle tourna vers lui des yeux où se lisaient toutes sortes d'émotions, y compris, ce que O'Neill trouva navrant, de la crainte. C'était tellement plus facile d'attaquer une place forte d'Anubis que de soutenir ce regard.

« C'est dans ces cas-là, » fit-elle pour meubler le silence, « que je me dis que ça vaut le coup de se battre. »

De quoi parlait-elle au juste ? De l'Antarctique, des pingouins ou d'eux ?

« Vous repartez quand, mon général ? »

Il fronça les sourcils. Elle revenait à la charge avec ça.

« Pourquoi parler d'un sujet qui fâche ? »

« Eh bien, » hésita Carter en détournant les yeux. « Je suppose que ça doit être passionnant, Washington... »

Pour que vous nous ayez laissé tomber, ne rata-t-il pas le sous-entendu.

« Pas tant que ça, » confia-t-il. « Trop de paperasse. Mais faut bien quelqu'un pour couvrir vos arrières. »

De nouveau, elle lui fit face.

« C'est comme ça que vous imaginez votre travail ? »

Il grimaça.

« Je ne suis pas un adepte du cirage de pompe, Carter. Si je le fais, c'est bien pour qu'ici, vous puissiez continuer à franchir la Porte. »

« C'est vrai, dit comme ça, ça a plus de sens. »

Il se redressa, mais ne put s'empêcher de noter une certaine déception sur le visage de la jeune femme, comme il éloignait son bras. *Mais non, mon vieux, tu te fais des idées.* Il décida pourtant de creuser un peu plus.

« Pourquoi, vous le voyiez comment ? »

« Je me suis dit que vous en aviez marre de courir la galaxie. J'ai senti ça, moi aussi. J'ai pensé qu'au bout d'un moment, risquer sa vie tous les jours... »

« Pourtant, vous êtes revenue... »

« Cas de force majeure, » répondit-elle avec un demi-sourire qui en disait long.

« Les Oris ne sont pas une mince affaire, c'est vrai, mais on ne va pas pouvoir nous demander encore longtemps d'affronter tous les ennemis de la galaxie. Vous imaginez ça : franchir la Porte en déambulateur ? »

Immanquablement, la jeune femme éclata de rire. Dieu ! que ça lui avait manqué. Il était aussi ravi de constater que son humour lui faisait encore de l'effet.

« Ou en traînant des perfusions, » renchérit-elle.

« Ouais, ça serait pas beau à voir. »

Ils échangèrent un sourire complice. Oublié l'orage de la veille. *Et dire que j'ai eu besoin de Hank pour m'ouvrir les yeux.*

« Le film est fini, » leur annonça Teal'c en se levant. Il se pencha ensuite vers Daniel qu'il secoua doucement. L'archéologue se réveilla en sursaut, cilla, remit ses lunettes en place et regarda autour de lui d'un air confus.

« Je me suis endormi ? » demanda-t-il, peu fier de lui. Jack se leva à son tour.

« Rude journée, petit scarabée ? »

« C'est le décalage horaire avec Atlantis, » trouva-t-il comme mauvaise excuse.

« J'en parlerai à Weir, la prochaine fois, ça risque de bien la faire rire. Bon, Carter, c'est pas que je m'ennuie, mais je dois assister à un entraînement de nouvelles recrues pour les équipes SG demain aux aurores. Comme vous le constatez, il va nous falloir remplacer un autre vieux croulant. »

« Hein ? Quoi ? c'est de moi que vous parlez ? » protesta Jackson. O'Neill se contenta de secouer la tête.

« Vous vous endormez déjà devant la tv, » le taquina encore le général, tout en le poussant fermement vers la sortie. « Teal'c, vous n'oubliez pas de lui changer une berceuse tout à l'heure. »

Carter les accompagna jusqu'à la porte en riant.

« Voilà longtemps que je ne vous avais pas entendu rire autant, Sam, » releva Jackson, peu ravi que ce soit à ses dépens, néanmoins. Jack pivota sur lui-même et considéra la jeune femme.

« Ah ! bon, vous ne riez pas assez, colonel ? » Il fronça les sourcils. « Il faudra y remédier... et très vite, » ajouta-t-il dans un murmure. « À partir de maintenant, Carter, vous rirez plus, c'est un ordre. »

Elle le regarda d'abord d'un air interloqué, puis hocha la tête quand il lui adressa un clin d'œil. Appuyée contre le chambranle de la porte, elle regarda les trois hommes s'éloigner. Jack se retourna une dernière fois.

« À demain, Carter. »

« À demain, monsieur. »

Dieu que ça faisait du bien d'entendre ça !

Le général Landry fixait d'un air indéfinissable le communicateur asgard posé sur son bureau. La Terre n'en possédait trois. L'appareil équipait son bureau, celui du secrétaire général de l'ONU... et celui du Président des États-Unis. Pourtant, à cet instant précis, il aurait volontiers fracassé le sien au sol.

« Jack, comment as-tu pu nous faire ça ? »

Quelques instants plus tôt, le visage de Hayes se projetait en 3D sur l'écran du communicateur. Un visage grave, mais surtout contrarié. Il n'était pas seul dans le bureau ovale. À ses côtés se tenait le général Hammond.

« Général, pouvez-vous me fournir une explication ? » avait demandé le président en lui transmettant au même moment un mail que lui avait fait parvenir O'Neill. Landry avait hoqueté en le lisant. Tâchant d'afficher une expression aussi neutre que possible, il avait répondu :

« Je n'étais pas au courant, monsieur. »

« Bien sûr, que vous n'étiez pas au courant ! » avait explosé Hayes. « Si ça avait été le cas, je suis certain que vous auriez tout fait pour empêcher une telle catastrophe ! »

Le commandant du SGC avait tiqué. Derrière Hayes, Hammond était resté imperturbable. Mais aussi très raide dans son uniforme, fixant un point au loin... très loin...

« Je ne vois pas ce qu'il y a de préjudiciable à... »

« C'est un ultimatum ! » l'avait coupé Hayes. Landry relut le message.

« Rien dans la formulation... »

« JE VEUX ÉPOUSER CARTER ! » avait relu à haute voix le président. « Il s'agit bien du colonel Carter, je ne me trompe pas ! »

Landry avait secoué la tête.

« Sauf votre respect, monsieur, cette requête n'a absolument rien de déraisonnable. Le général O'Neill s'est donné sans compter pour sa nation et pour sa planète... sans rien exiger en retour. »

« Et la loi de non fraternisation ! » l'avait de nouveau interrompu Hayes.

« Faites une exception, » était enfin intervenu Hammond vers lequel le chef d'État américain s'était alors retourné d'un bloc, stupéfait.

« George ! Vous soutenez cette mutinerie ? »

Sans se laisser démonter, Hammond répondit :

« Ce n'est ni un ultimatum, ni une mutinerie, monsieur. Mais une demande légitime d'un homme qui a sacrifié sa vie plus d'une fois et qui aujourd'hui... »

« Et le colonel Carter, qu'en pense-t-elle ? »

La question s'adressait à Landry qui se racla la gorge.

« Cela ne regarde que le colonel Carter et le général O'Neill. Accordez-leur une dérogation. Le reste, ils en feront leur affaire. »

« Et dites-moi, messieurs, que se passera-t-il, si ça ne fonctionne pas entre eux ? Comment ferons-nous pour nous passer de ces deux éminents membres du programme Porte des Étoiles ? »

« Le général O'Neill comme le colonel Carter ont assez de conscience professionnelle pour faire abstraction d'éventuels différents, » avait répondu Hammond. « Ils l'ont déjà prouvé par le passé. »

Le regard de Hayes avait glissé d'un général à l'autre.

« Vous me rendrez chèvre. Si toute cette histoire se termine en catastrophe, je vous en tiendrai directement personnel. Et merde, tiens ! comme ça, je perdrai trois généraux et un colonel pour satisfaire un caprice de ce satané O'Neill. »

Et le président avait mis fin à la communication. Depuis, Landry fixait l'écran sans savoir quoi faire. Il se sentait trahi, d'une certaine façon. Jack aurait pu lui parler de son initiative, ça lui aurait permis de mieux essayer cette tempête, d'apprêter ses arguments, bref, de ne pas avoir l'impression de prendre un coup dans l'estomac.

« Je n'apprécie pas du tout que tu transformes ma base en terrain d'opération pour tes histoires de cœur. »

Stoïque, O'Neill encaissa la diatribe de son compagnon d'armes. Landry grinça des dents. Quand Jack avait cet air-là, on ne pouvait rien en tirer. Comme le jour où il avait décidé d'entrer dans les Forces Spéciales. Son ami avait tout fait pour l'en dissuader, une carrière bien plus brillante l'attendait comme pilote. Jack n'avait rien voulu entendre. Il s'était fait muter et ça avait mal tourné, bien sûr. À cette époque déjà, son mariage avec Sara avait connu une grave crise. Sara s'était retrouvée toute seule, enceinte de Charlie avec son mari parti pour une mission périlleuse Dieu seul savait où, sans pouvoir le prévenir. Elle avait dû accoucher seule, alors que Jack était au Nicaragua. C'était Hank et sa femme qui l'avaient emmené à l'hôpital.

« C'est vrai, j'aurais pu te prévenir avant d'envoyer cet e-mail, » reconnut l'ancien leader de SG-1. « Pour ça, je te dois des excuses, mais pas pour le reste. » Il s'avança vers son ami. « Crois-moi, j'ai bien réfléchi. J'ai eu le temps à Washington, entre deux galas où je devais exhiber mes médailles. » La rancœur dans sa voix le faisait presque trembler. « Et j'ai vu tous ces pontes qui n'avaient qu'à taper du pied pour obtenir des privilèges. Alors pourquoi pas moi ? Hein ? Hank, donne-moi une bonne raison. »

« Tu n'as aucune envie d'être raisonnable, » rétorqua Landry avec douceur. O'Neill lui tourna le dos et regarda par la baie vitrée du bureau. « Tu lui as demandé son avis, au moins ? » demanda encore son ami.

« Non, » répondit son collègue d'une voix sourde. Si je me plante, j'en paierai seul les frais. Si je suis si important que ça, Hayes cèdera, sinon... Je n'aurai plus rien à faire dans l'armée. »

Landry hoqueta et s'approcha de son compagnon d'armes.

« Tu ne crois pas que tu es un peu trop vieux pour tout balancer pour une amourette ? » Il sursauta devant le regard que lui lança Jack. « D'accord, ce n'est pas une amourette. Mais... »

« Tu as raison. Je suis vieux. Et je n'ai plus rien à perdre. Combien de temps avant qu'elle ne retombe dans les bras d'un autre homme ? »

Comme Mitchell, acheva pour lui le général Landry. Il avait probablement vu dans le jeune colonel autant d'occasions ratées. En effet, pour avoir participé à la bataille au-dessus de l'Antarctique, ce dernier avait obtenu « tout ce qu'il voulait. » *Pourquoi pas moi ?* semblait dire le général O'Neill raide comme un piquet à ses côtés. Soudain, un soupir involontaire s'échappa de ses lèvres comme le colonel Carter entra dans la salle de briefing. Elle vit les deux hommes qu'elle salua à travers la vitre, puis prépara son matériel pour la réunion qui aurait lieu dans une dizaine de minutes. Jack ne la quittait pas des yeux. Elle se retourna une ou deux fois et lui adressa un sourire interrogateur. Mais il resta sans bouger derrière la vitre. Au bout d'un moment, il s'adressa à Landry, une lueur presque désespérée dans les yeux qui fit reculer son ami.

« L'armée m'a tout pris : Sara, Charlie... Elle fera une exception ou je partirai. »

Carter se dirigea vers le bureau de Landry et fit un pas à l'intérieur. Elle sembla intriguée de les voir si sérieux, puis demanda :

« Vous venez... mes généraux ? » ajouta-t-elle avec un clin d'œil pour O'Neill qui éclata de rire. En quelques pas, il fut près de Carter.

« On vous suit, colonel. »

Le Docteur Lam fixa un moment son père qui n'avait pas décroché un mot de tout le repas. Certes, leur relation n'était pas toujours au beau fixe, mais des deux, c'était toujours lui qui faisait l'effort de lancer la conversation.

« Quelque chose ne va pas... papa ? » ajouta-t-elle pour l'encourager à lui répondre... mais ce n'était pas gagné. Landry leva les yeux de son assiette et lui adressa un sourire.

« Un souci... avec un vieil ami. »

« Le général O'Neill ? » devina aussitôt la jeune femme. Oui, il paraissait plus préoccupé depuis l'arrivée du gradé à la base. « Il veut reprendre sa place ? » supposa-t-elle aussitôt. Mais son père secoua la tête.

« Ce n'est pas son genre. S'il devait revenir, ça serait plutôt pour diriger SG-1. »

À la façon dont il prononça le nom de l'équipe phare du SGC, une petite lumière s'alluma dans l'esprit du jeune médecin. Maintenant qu'elle y pensait, une autre personne semblait troublée par la présence du général O'Neill à la base.

« C'est vrai, ce qu'on raconte, » commença-t-elle d'un ton innocent. « Il y aurait quelque chose entre le colonel Carter et son ancien commandant, » chuchota-t-elle.

Son père sursauta comme brûlé par un fer rouge. *Touché !* se dit-elle, assez ravie de ce petit exploit.

« Qui t'a parlé de ça ? »

« Mais tout le monde, cher papa, depuis le jour de mon arrivée. Il y en a d'autres qui circulent à propos de Daniel et Vala, j'ai pu les vérifier moi-même. »

« C'est pas vrai ! Je dirige une base de commères, » rouspéta Landry qui s'agita sur son siège. Carolyn ne cacha pas son amusement.

« Si tu veux tout savoir, » enfonça-t-elle davantage le clou, « les paris sont lancés. »

« À quel propos ? » releva son père avec une mine stupéfaite.

« Les raisons de la présence du général O'Neill. La prolongation de son séjour à la base. Selon Walter, il ne devait rester que 24 heures. Et on a déjà dépassé le triple. »

« Mon propre ordonnance est impliqué ! » rugit Landry, faisant sursauter les oreilles qui les épiaient. Il balaya alors le mess du regard et remarqua alors seulement le nombre de militaires tournés vers leur table.

« Carter, retenez l'ascenseur ! »

La jeune femme vit O'Neill courir vers elle, un sac de voyage à la main. Aussitôt, son expression s'assombrit. Mais elle obéit et bloqua les portes. Jack s'engouffra à l'intérieur avec un « Merci ! » enthousiaste qui la fit se renfrogner davantage.

« Vous nous quittez ? » lui dit-elle avec un signe de tête pour son bagage.

« Le président m'a convoqué. »

« Oh ! » ne trouva-t-elle rien d'autre à dire. Évidemment, avec une excuse pareille...

« J'en ai pour deux jours, tout au plus. Ensuite, je reviens, » lui annonça-t-il, d'un ton enjoué. Comme elle ne répondait pas, il parut enfin noter son air sombre, ses bras croisés sur sa poitrine et son maintien figé. Il tendit alors le bras et appuya sur le bouton d'arrêt d'urgence. L'ascenseur stoppa entre deux étages.

« Je pense avoir une bonne nouvelle à vous annoncer à mon retour, colonel. »

Elle le considéra sans comprendre. Il avait l'air tellement... satisfait. Immédiatement, toutes sortes d'idées horribles lui traversèrent l'esprit. Il avait rencontré quelqu'un à Washington, la fille de Hayes, pourquoi pas, qu'on disait jolie et il repartait pour fêter leurs fiançailles. Elle s'était monté tout un film depuis son retour et s'attendait à se crasher comme un F302 privé de propulsion dans le désert du Nevada. Elle s'était dit qu'il était revenu pour elle. Que ce premier pas qu'elle avait désespérément attendu à la Zone 51, il avait enfin décidé de le franchir. *Regarde un peu dans quel état tu te mets, ma fille*, se morigéna-t-elle. Il s'était un peu rapproché d'elle et dans l'instant, le cœur de la jeune femme s'était mis à battre plus vite, elle tentait d'essuyer discrètement ses mains moites sur son treillis. Elle sentit sa respiration s'accélérer encore quand le général inclina son mètre quatre-vingt-sept vers elle.

« Dites, Carter, vous m'accorderiez une faveur, avant que je parte ? »

Elle sursauta comme s'il l'avait piquée au vif. Elle s'entendit lui dire :

« Tout ce que vous voulez, mon général. »

L'expression de Jack changea dans la seconde et elle déglutit avec peine quand il approcha son visage du sien.

« J'aimerais, » prit-il le temps de choisir ses mots, « que vous m'appeliez par mon prénom. Sans qu'on soit sur le point d'exploser, de se faire torturer ou... de perdre un être cher. Juste une fois avant que je parte, Carter. »

Cette incroyable requête lui fit écarquiller les yeux.

« Je vous demande pardon ? »

Elle avait presque crié, ce qui le fit reculer, un air peiné sur le visage. Il allait presser le bouton d'arrêt d'urgence pour relancer l'ascenseur quand elle l'interrompit.

« Une minute, monsieur. »

Elle se dressa sur la pointe des pieds et désactiva d'un geste sec la caméra de surveillance de la cabine. Les gardes auraient déjà de quoi suffisamment pavoiser avec ce qu'ils avaient vu jusqu'à maintenant. Puis elle se raidit dans un garde à vous et demanda :

« Permission de parler franchement, mon général ? »

O'Neill tiqua.

« Permission accordée, colonel et... repos, par pitié. »

Elle planta alors son regard dans le sien.

« Pour quoi êtes-vous venu au juste ? »

Voilà, direct, sans fioritures, sans lui laisser la possibilité de tourner autour du pot. O'Neill se gratta la tête, pivota sur ses talons, comme pour vérifier qu'il n'y avait personne d'autre qu'eux deux dans l'ascenseur, avant de lui faire de nouveau face.

« Pas pour quoi, » dit-il en se raclant la gorge. « Mais pour qui. Pour vous, Carter. »

« Et je dois prendre ça comment, au juste ? » se rebiffa-t-elle, même si son cœur était en train de faire des loopings dans sa poitrine.

« Comme la preuve de mon intérêt pour vous... Un intérêt très sincère. »

Bon sang ! même comme ça, il arrivait à biaiser. Elle le regardait sans sourciller.

« Pour tout vous dire, je revois mes priorités, depuis quelque temps. » Il grimaça. « Depuis que j'ai raté ma chance quand vous étiez à la zone 51. C'était le moment idéal pour... approfondir certaines choses. Et j'ai manqué de cran. »

Il avait dit ça comme un gamin reconnaissant une grosse grosse bêtise. Seulement voilà, elle, elle avait attendu, elle avait espéré. Quand on lui avait proposé de revenir au SGC, elle avait accepté, la mort dans l'âme, en se disant qu'ici, elle pourrait refaire surface. Il y aurait Teal'c et Daniel pour l'aider.

« Franchement, » fit-il en se redressant, « j'aurais préféré avoir cette conversation dans un endroit plus approprié. » Il regarda autour de lui d'un air navré. Et cette fois-ci, il appuya sur le bouton d'arrêt d'urgence. Un bruit sourd se fit entendre. « Oubliez ça, Carter. » L'ascenseur atteignit finalement l'étage demandé par Jack qui se rua littéralement vers les portes dès qu'elles s'ouvrirent.

« Jack ! » lança alors Sam, oubliant tous les risques. Le général se retourna, surpris. Elle mit tout ce qu'elle ressentait pour lui dans son regard et cela suffit à le scotcher sur place. *Égalité, la balle au centre*, eut-elle le temps de penser avant que les portes ne commencent à glisser l'une vers l'autre. « Bonne chance ! » put-elle juste ajouter sans savoir pour quoi elle l'encourageait au juste. Les portes se refermèrent comme des mâchoires, mais avant, Sam eut la vision fugace d'un général O'Neill souriant qui lui adressait un signe de la main. La jeune femme se laissa aller contre la cloison de l'ascenseur, le souffle court. *Bon, et maintenant ? Je fais comme Pénélope ? J'attends que le bel Ulysse revienne à Ithaque et je repousse tous les prétendants ? Arrête de débloquer, ma vieille. Pour commencer, il n'y a pas de prétendants. Et je suis nulle en tapisserie.*

« Non ! »

« Si ! »

« Non ! »

« Si ! »

« Non ! »

« Si ! »

« Sam, faites quelque chose ! » s'exclama Daniel, exaspéré. Vala insistait depuis plus d'une heure pour sortir de la base et aller faire du shopping. Elle jurait que Landry lui

avait donné l'autorisation, à condition qu'un membre de SG-1 l'accompagne. Tout naturellement, son choix s'était porté sur Daniel qui n'arrivait pas à s'en débarrasser.

« Allons, les enfants, » intervint Cameron avec lassitude. « Soyez sages, on est bientôt arrivés. »

Devant eux se profilait la Porte de P3X255. Teal'c avait accéléré l'allure pour composer le code de la Tau'ri et surtout pour échapper aux chamailleries de l'archéologue et de la voleuse.

« Et vous Sam, qu'est-ce que vous avez comme projet pour ce soir ? » lui demanda Mitchell, la main posée nonchalamment sur son P90, mais avançant d'un bon pas. Comme elle ne lui répondait pas, il se tourna vers elle. La jeune femme semblait complètement perdue dans ses pensées. Elle était dans cet état-là depuis le départ d'O'Neill, ne décrochant pas plus de trois mots par phrase, au point que Teal'c lui-même semblait plus bavard qu'elle. Elle sursauta, quand Vala passa devant elle en trombe, brandissant les lunettes de Daniel qui hurlait pour qu'elle les lui rende.

« Pas avant que vous m'ayez dit oui ! » s'entêtait la voleuse. Carter suivit le couple des yeux avec une curieuse lueur au fond de ses prunelles.

« C'est pas gentil, Sam, de pas répondre à mes questions, » grommela Mitchell tout de même vexé par son indifférence. Avant, au moins, elle lui souriait.

« Je pense rentrer chez moi et prendre un bon bain chaud, » finit-elle par lui répondre. Il opina. Cette planète n'avait révélé aucun danger, mais il pleuvait depuis leur arrivée et un vent glacial soufflait par intermittence. Jackson finit par rattraper Vala, la saisit par la taille et ils perdirent tous les deux l'équilibre dans la boue. Le souffle coupé, l'archéologue roula sur son adversaire et parvint finalement à récupérer ses lunettes. Mais ils se levèrent ensuite tous les deux dans un état désastreux.

« Regardez ce que vous avez fait ! » chouinait la voleuse en s'essuyant le visage et en soulevant une mèche de cheveux alourdie par la boue. « Je vais en avoir pour des heures à enlever tout ça. »

« Et les magasins seront fermés ! » triompha Daniel qui dut fuir en courant devant une Vala transformée en véritable furie. Dans son élan, il franchit la Porte des Etoiles dont le vortex était ouvert et continua sur sa lancée une fois arrivée au SGC. Stupéfaits, Landry et les militaires présents en salle de débarquement virent ensuite passer la voleuse rageuse qui jurait :

« Il me le paiera, il me le paiera... Oh ! salut, général... Daniel, vous ne perdez rien pour attendre ! » s'époumona-t-elle en vain. Plus sages, Carter, Mitchell et Teal'c descendirent la rampe jusqu'au commandant du SGC qui secouait doucement la tête.

« C'est de pire en pire, ces deux-là. Alors, SG-1, rien à signaler ? »

« Non, monsieur, » répondit Cameron. « S'il y avait un Prêcher, il aura fichu le camp depuis un bon moment. »

« Très bien, le débriefing pourra attendre demain matin, en ce cas. Vous pouvez rentrer chez vous. »

Avec soulagement, Carter commença à ôter tout son barda. Elle ne traîna pas à l'armurerie pour déposer son P90, son revolver et son zat, Mitchell n'eut même pas le temps de la saluer avant qu'elle ne quitte le SGC.

« Mais quelle mouche l'a piquée ? » s'exclama-t-il, ébahi. Teal'c passa près de lui sans répondre. « Eh ! attendez ! Ça vous dirait une pizza et un match de basket ? »

Contre toute attente, le grand Jaffa s'arrêta et se retourna à demi vers le colonel.

« Pourquoi pas, » répondit-il avant de se diriger vers leurs vestiaires.

« Oh ! chouette ! » s'écria Mitchell qui n'en croyait pas ses oreilles.

Elle n'en croyait pas ses yeux. Pourtant, depuis le début de cette interminable journée, elle avait senti un curieux nœud dans l'estomac et une espèce d'impatience qui lui faisait compter les minutes avec désespoir. Elle avait déchargé sa voiture de quelques sacs de courses en ressentant des picotements bizarres dans la nuque, jusqu'au moment où elle s'était tournée vers le perron de sa maison et où il était sorti de l'ombre, tout sourire. Exactement comme elle l'avait vu la dernière fois.

« Mon général, » dit-elle d'une voix hésitante en s'avancant vers lui. Il la débarrassa alors de deux sacs et s'effaça pour la laisser se diriger vers la porte.

« Vous avez sale mine, Carter. » Elle lui jeta un coup d'œil en coin. Drôle d'entrée en matière. « Mais Landry m'a parlé de l'endroit où... vous avez passé la journée, » reprit-il un ton plus bas. Sam remarqua alors une voisine devant sa porte qui les fixait tous les deux. Non, qui fixait le général O'Neill... Non, qui reluquait le général O'Neill. Son général. Les mâchoires crispées, la jeune femme fit en sorte de lui bloquer la vue. *Non mais !*

« J'ai connu plus plaisant, comme endroit, » reconnut-elle. « Et vous, Washington, ça s'est bien passé ? »

« Au-delà de mes espérances, » lui répondit-il avec un tel entrain que Carter ne put s'empêcher de faire volte-face. « Donnez-moi ça, colonel et allez prendre un bon bain chaud. Je m'occupe du dîner, si vous êtes d'accord. »

Sam secoua la tête. Elle avait dû atterrir dans une dimension parallèle, se distinguant juste de la sienne par l'attitude du général. Elle ne l'avait pas remarqué, mais... depuis tout à l'heure, il la dévorait du regard, sans se cacher. *Qu'est-ce qui s'est passé à Washington ?* se demanda-t-elle avec une pointe d'inquiétude. Et si ses délires s'étaient révélés juste ? Et s'il lui préparait le dîner du condamné pour lui annoncer ensuite qu'il avait trouvé chaussure à son pied, qu'elle était merveilleuse, qu'elle s'appelait Jocelyn Hayes et que... Il lui toucha légèrement l'épaule, la faisant bondir au plafond.

« Eh ! du calme, Carter. »

« Désolée, monsieur, je... » Elle s'interrompit en le voyant grimacer. « Quoi ? »

« Vous pourriez... oublier le *monsieur* pour la soirée ? » Elle fronça les sourcils, perplexe. Il ajouta : « Et moi, je vous appellerais Sam. »

C'était pire que tout ! Jocelyn devait attendre un enfant.

« Car... Sam... Allez prendre ce bain, je vous jure que ça vous fera du bien. »

Elle s'exécuta docilement et grimpa les marches de l'escalier la mort dans l'âme.

La jeune femme se prélassait dans son bain en poussant des soupirs à fendre l'âme. Elle continuait son feuilleton. Elle en était arrivée au mariage. O'Neill, dans un smoking (l'idée lui paraissait saugrenue, mais pour des noces, c'était approprié, non ?), rayonnant, attendant devant l'autel Jocelyn Hayes dans une robe que Carter aurait rêvé de porter. Décolletée, mais simple... Trois coups à la porte la firent sursauter.

« Carter, je peux entrer ! »

La jeune femme se redressa dans la baignoire, une expression de bête traquée sur le visage. Elle vérifia que la mousse du bain était encore suffisamment abondante pour ne rien révéler, avant de lancer, le cœur battant :

« Oui, mon... Jack, c'est bon. »

Décidément, elle ne s'y ferait jamais. Elle vit alors son supérieur entrer dans la salle de bains, un plateau à la main sur lequel était posée une... coupe de champagne. Mais à quoi il jouait, à la fin ?

« Mon général, que... ? »

« Je ne reste pas, » lui assura-t-il avec une curieuse lueur dans le regard (des regrets ?) « Je voulais juste vous dire que le dîner serait prêt dans un quart d'heure. Donc vous pouvez barboter encore un peu. »

Comme il allait ressortir, elle le supplia :

« Jack, dites-moi tout de suite de quoi il s'agit ou je sens que je vais péter un câble. »

Cette phrase qui aurait mieux convenu dans la bouche de Daniel, stoppa net un O'Neill stupéfait qui se retourna avec lenteur.

« De quoi vous parlez, Sam ? »

« De toutes vos petites attentions. Vous allez m'annoncer une mauvaise nouvelle, c'est ça ? »

Elle tremblait à présent et aurait donné cher pour avoir son P90 à la main et se sentir ainsi moins vulnérable.

« Wow ! » se contenta de répondre le général avant de poursuivre au bout d'un moment : « Si je suis votre pensée, plus je me montre gentil, plus la nouvelle va être catastrophique... Quand votre cerveau s'emballé, il ne le fait pas à moitié. » Puis, plus sérieusement : « Il n'y a pas de mauvaise nouvelle... sauf peut-être pour moi. S'il vous plaît, faites-moi confiance, d'accord ? Et... laissez-moi vous dorloter. »

La savonnette qu'elle s'apprêtait à reposer fit un formidable vol plané et termina entre les mains d'O'Neill qui la réceptionna grâce à ses incroyables réflexes. Il s'approcha alors de la baignoire pour déposer son butin et ce faisant, se pencha au-dessus de la jeune femme. Celle-ci n'en croyait pas ses yeux : *Ma parole, il me matte !* Son premier réflexe fut de l'asperger pour lui apprendre les bonnes manières. *Après tout, non, se ravisa-t-elle. S'il veut jouer à ce petit jeu-là, je ne serai pas la seule à mijoter.* Elle lui adressa alors son plus beau sourire, ce qui faillit provoquer un incident fâcheux. Mais O'Neill parvint à se redresser et à quitter la salle de bains avec une hâte certaine. Ravie de ce petit exploit et rassurée par les propos de son supérieur, la jeune femme prit alors le temps de déguster sa coupe de champagne. Et Jocelyn Hayes s'envola avec sa robe de mariée dans les limbes de ses craintes stupides.

Assis dans la cuisine, Jack vivait un des pires moments de sa vie. À classer dans son top 5 avec la mort de Charlie, son divorce et les fiançailles de Carter avec Shanahan.

« Tu fais pitié, mon pauvre vieux, » maugréa-t-il entre ses dents serrées. Il tendit la main pour boire sa coupe de champagne et laissa les bulles lui titiller la langue. *Comme un baiser de Carter.* Il les avait tous gardés en mémoire. Pas compliqué, il pouvait les compter sur les doigts de la main... à condition de ne calculer que pour un ceux de la boucle temporelle. Il se remit à l'ouvrage, trouvant sans difficulté les ustensiles qui lui manquaient dans les placards de son ancien second. La cuisine de la jeune femme était un modèle d'organisation. Mais tandis qu'il découpait de fines rondelles de citron qu'il disposerait ensuite dans un plat, il repensa à ce qu'il avait vu tout à l'heure dans la salle de bains. De quoi fantasmer durant le peu qu'il lui resterait à vivre si Carter le repoussait. Ses mains se mirent à trembler. Et arriva ce qui devait arriver. Il se coupa l'index.

« Et merde ! » jura-t-il bruyamment en se précipitant vers l'évier. Mais avant de l'avoir atteint, une main délicate l'avait devancé et ouvert le robinet. « Ca... » n'eut-il que le temps de dire avant que la jeune femme ne prenne la direction des opérations. D'une main, elle guida son doigt sous le filet d'eau, tandis que de l'autre, d'un geste qui dénotait l'habitude, elle fouillait dans un tiroir et en sortait une boîte de pansements.

« Dites-moi, » commença-t-elle d'un ton badin. « Comment quelqu'un capable de terrasser un adversaire de cent façons différentes peut-il se montrer aussi maladroit avec un couteau de cuisine ? »

« Très drôle, » protesta-t-il avec mauvaise humeur. Mais ça ne dura pas. Surtout quand il se rendit compte de la tenue de son ancien second. C'était lui qui préparait le dîner, mais elle qui avait mis les petits plats dans les grands. Elle portait une robe bleue, avec de fines bretelles qui laissait apparents son cou et ses épaules. Une chaîne en or en rehaussait la courbe. Jack déglutit avec difficulté. *Red Alert !* cria la partie censée de son esprit qu'il fit taire d'une chiquenaude mentale. Oui, rouge, tout à fait. Pivoine, même. C'était la jolie couleur que venaient de prendre les joues de Carter sous son regard plus que scrutateur.

« Très jolie, » la complimenta-t-il. « Vous auriez pu traîner encore dans le bain, je m'en sortais, jusqu'à ce que... Bref... Vous voulez encore du champagne ? »

« Non, merci, j'ai assez bu pour l'instant. Je veux garder les idées claires. Ne pas perdre une miette de cette soirée. »

Jack, qui se dirigeait vers la bouteille, suspendit son geste. Quand il se retourna, la jeune femme était passée dans le salon. Il la suivit comme elle s'arrêtait devant la table qu'il avait dressée.

« Je ne vous connaissais pas de talents de maître d'hôtel, Jack, » commenta-t-elle en admirant la nappe, les bougies et les verres en cristal. « Comment avez-vous fait pour tout trouver sans mon aide ? »

« J'ai une excellente mémoire et vous une logique imparable. »

« Ça semble sous-entendre que je suis très prévisible, » fit Carter avec une petite moue. Puis son ton changea du tout au tout : « Je vous en prie, mon général, c'est quoi cette nouvelle que vous devez m'annoncer ? »

Jack éclata de rire, sans se formaliser du retour du « mon général. » Ses yeux se plissèrent, tandis qu'il demandait, amusé :

« Vous ne seriez pas du genre à ouvrir les cadeaux de Noël avant minuit, par hasard ? » Il céda finalement devant sa moue déçue. « Le président Hayes nous a accordé une faveur qu'il nous devait depuis longtemps et que je me suis permis de lui rappeler. » Il prit une grande inspiration, avant de préciser d'une voix rauque : « En un mot, Sam, au diable cette maudite loi de non fraternisation. »

« Oh ! » se contenta de soupirer la jeune femme. L'enthousiasme d'O'Neill en fut immédiatement refroidi.

« Comment ça, *Oh* ? »

Il ne s'attendait vraiment pas à cette réaction.

« Vous croyez qu'il n'y avait que ça pour nous empêcher de... d'aller plus avant ? »

« Je ne sais pas... Non ? Il n'y avait pas que ça, Carter ? »

Réaction d'auto-défense. Le « Carter » revenait inévitablement et soulignait un peu trop l'intonation désespérée de sa voix.

« C'est évident, sinon, vous en auriez profité quand j'étais à la zone 51, » poursuivit-elle sur le même ton, sans lui jeter un seul regard, « puisque... je n'étais plus directement sous vos ordres. On dirait que ça sent le brûlé, Jack. »

Sauvé par un rôti ! Dépité, O'Neill se précipita dans la cuisine.

Carter, elle, se laissa tomber dans le premier siège venu.

Au diable cette maudite loi de non fraternisation.

Son cœur s'emballa. Toutes les barrières, tous les murs qu'elle avait dressés devant elle ou vu se dresser s'écroulaient d'un seul coup, la laissant aussi vulnérable qu'un nourrisson. Pourtant, elle attendait ça depuis... dix ans ! Sa main se porta à sa bouche. *Et t'as tout fichu par terre en le rembarbant comme le dernier des lourdauds.* Mais qu'attendait-il, à la fin ? Qu'elle lui saute au cou à l'annonce de cette nouvelle ?

Vous croyez qu'il n'y avait que ça pour nous empêcher de... d'aller plus avant ?

Elle lui avait tendu des perches, pendant des années. Elle avait envisagé des solutions (démissionner de l'armée, participer au programme SG en tant que civil, se faire muter, pour ne plus être sous son commandement direct...) et lui aussi avait dû y réfléchir de son côté, puisqu'il pensait en avoir trouvé une. Elle repensa à toutes les fois où ils s'étaient rapprochés, puis comment il l'avait repoussée. Cette souffrance qui lui nouait l'estomac encore aujourd'hui... *Et il débarque chez moi, fait le joli-cœur et pense qu'ainsi, il pourra tout effacer.* Avait-il totalement tort ? N'attendait-elle pas que ça ? Depuis son retour au SGC, elle avait savouré chaque minute de sa soi-disant visite d'inspection. Vraiment ? Elle ne l'avait pas vu inspecter grand-chose, plutôt tourner dans les parages. Elle lui tombait comme par hasard dessus dès qu'elle franchissait la porte de son labo ou rentrait d'une mission sur une autre planète.

Oui, et à chaque fois, à chacune de ses rencontres fortuites, elle avait espéré un nouveau geste, une nouvelle raison de reprendre vie. *Maintenant, il est dans ta cuisine et n'attend qu'un signe de ta part. Tu ne vas tout de même pas passer à côté de l'occasion !*

Oh que non, se dit-elle en se levant d'un bond. Elle lissa les plis de sa robe, se pinça les joues et d'un pas déterminé, se dirigea vers la cuisine.

Elle trouva le général debout devant le plan de travail et un rôti plus que cuit. Il ne restait presque plus de sauce au fond du plat. Sans se retourner, O'Neill s'excusa :

« Désolé, Carter, cette soirée tourne au fiasco. »

Elle fut près de lui en quelques enjambées et considéra le désastre. Elle haussa les épaules.

« Je n'aime pas quand c'est saignant. »

Les deux mains appuyées de chaque côté du rôti, Jack lui jeta enfin un coup d'œil.

« D'accord, mais là, je me suis surpassé. »

Phrase à double sens, spécialité d'O'Neill.

« J'aurais pu vous donner un coup de main, au lieu de vous laisser vous débattre tout seul, » joua-t-elle le même jeu. « Poussez-vous un peu, » ajouta-t-elle en lui donnant un coup de hanche. Un Jack médusé s'exécuta « Voyons voir ce qu'on peut sauver. Apportez-moi ce grand couteau, là-bas, et une assiette. »

« À vos ordres, colonel, » réagit O'Neill avec amusement. Sam trempa son doigt dans ce qui restait de sauce. « Hmm... pas si mal... »

« Carter ? »

« Quoi ? » s'exclama-t-elle avec l'air le plus innocent du monde. Une lueur dangereuse venait de s'allumer dans le regard de Jack.

« Si vous continuez à vous lécher les doigts comme ça, je ne réponds plus de rien » menaça Jack en s'approchant avec couteau et assiette.

Pendant le quart d'heure qui suivit, ils s'activèrent dans la cuisine avec une efficacité redoutable. La jeune femme parvint à sauver plusieurs tranches de rôti, elle prépara une nouvelle sauce, mais laissa à Jack, qui la titillait pour l'aider, découper les légumes. Elle le surveillait du coin de l'œil pour s'assurer qu'il n'y aurait pas un autre accident.

« Ouf ! fini ! » annonça Carter en s'essuyant les mains. Jack vint admirer le travail.

« Y a pas, les femmes aux fourneaux, c'est beaucoup plus plaisant, » la taquina-t-il.

« Pas si sûre, » riposta-t-elle en laissant traîner son regard sur le postérieur d'O'Neill qui sursauta.

« Colonel ! je n'ai pas rêvé, vous venez de me reluquer les fesses ! »

« Tout à fait, mon général, » ne se laissa pas démonter la jeune femme qui porta le premier plat sur la table du dîner. « À table ! »

Jack la suivit en secouant la tête, une bouteille de vin à la main. Tout en s'asseyant, Sam se laissa aller au spectacle des mains du général sur le goulot. Il avait une façon de caresser la bouteille qui... Elle tressaillit à son tour et lui lança une œillade méfiante. Mais

l'air de rien, O'Neill continuait son petit manège. À *ce petit jeu-là*, songea Carter, *la température de la pièce va très vite grimper*. Elle attendit qu'il s'assoit à son tour, après leur avoir servi chacun un verre d'un liquide d'une belle couleur rubis, pour passer à l'attaque. Elle se déchaussa sous la table, étendit les jambes, tout en dégustant une première gorgée. Ses orteils touchèrent finalement au but. Heureusement, Jack venait juste de reposer son verre, car sinon, elle aurait couru de très gros risques. Il fit en effet un tel bond que la table trembla et qu'un peu de vin se renversa sur la nappe. Elle lui décocha un sourire à tomber par terre, ce qui n'arrangea pas l'état de son supérieur. Elle plissa les yeux en l'entendant s'écrier : « Samantha ! » ce qui aurait pu paraître inquiétant, jusqu'à ce qu'il pose ses coudes sur la table et la fixe avec une drôle d'expression.

« Si vous recommencez, je vous jure que je saute par-dessus la table et que vous pourrez porter plainte pour agression sexuelle. »

Ça ne manqua pas, elle faillit s'étrangler avec son vin. Une fois qu'elle eut repris sa respiration, elle put répondre :

« Je ne suis pas certaine d'avoir à me plaindre de quoi que ce soit. »

Il lui lança un regard assassin... ou terriblement sensuel, allez savoir. En tous cas, il eut pour effet de la faire trembler de la tête aux pieds. Bien sagement, elle replia ses jambes sous sa chaise.

« Là, gentille Sam... Vous voulez me faire avoir une crise cardiaque avant la fin de la soirée ou quoi ? » demanda O'Neill d'un air mi-figue, mi-raisin. Le rire de la jeune femme s'éleva aussitôt dans la pièce. « C'est pas drôle, » protesta Jack, mais le sourire dans ses yeux disait exactement le contraire. « Vu le temps qu'on a passé à sauver ce dîner, il faudrait qu'on fasse au moins l'effort d'arriver jusqu'au dessert. Alors je laisse mes mains tranquilles et vous vos pieds, d'accord ? Et, » ajouta-t-il en levant pourtant son index pansé. « On ne parle pas boulot. Interdiction formelle. »

Carter se raidit, soudain préoccupée. Et s'ils découvraient qu'en dehors du travail, ils n'avaient aucun intérêt en commun ? Elle s'agita sur sa chaise, mal à l'aise. Ça serait pire que tout. Vite, trouver un sujet. Vite, trouver un sujet...

« Comment va Cassandra ? » lui demanda alors Jack.

« Une équipe médicale, tout de suite ! » hurlait Daniel en soutenant la tête de Vala allongée sur la rampe de la Porte des Etoiles. Autour d'eux, c'était la cohue. Le général Landry déboula dans la salle de débarquement, tandis que Harriman relevait le volet de protection qui protégeait la salle de commandes. Le Docteur Lam passa devant lui en trombe et s'accroupit devant la voleuse qui essayait en vain de retrouver sa respiration. Un tir de lance serpent l'avait frappée dans l'aine. Ça s'était passé quelques minutes plus tôt, juste après une ouverture non programmée de la Porte des Etoiles. Le code d'identification correspondait à celui de Bra'tac et Daniel et Vala allaient pour le rejoindre avec Teal'c quand des salves d'énergie avaient traversé la Porte. Grâce à ses réflexes, et malgré son grand âge, Bra'tac avait réussi à les éviter, mais l'un de ces tirs avait trouvé une autre cible. Cinq Jaffas eurent le temps de franchir la Porte avant que l'iris ne soit fermé et il avait fallu toute la sagacité de Teal'c et de son mentor pour les éliminer. Ils gisaient à présent à quelques pas de Daniel qui n'avait aucune pensée pour eux. Juste pour la femme qu'il tenait dans ses bras.

« Quelle poisse ! » avait-elle trouvé la ressource de jurer en regardant sa blessure.

« Ne dites rien ! » lui avait enjoint Daniel. Plus facile à dire qu'à faire. Cette fille était une vraie pipelette. Il se fit bousculer par l'équipe de Lam qui la prit en charge. Mais il ne lâcha pas prise pour autant et continuait de serrer la main de Vala, tout en courant à côté

té du brancard dans le couloir menant à l'infirmierie. Il crut voir un instant Mitchell sur sa route, mais s'en moquait, là encore, éperdument. Des images lui revenaient, des images de Sharê, blessée par la lance d'un des Jaffas de Râ, Sharê tuée encore par Teal'c qui voulait le sauver.

Aux portes de l'infirmierie, le docteur Lam l'empêcha d'aller plus avant. Il tempêta, jura, entra dans une colère comme le SGC en avait rarement entendu, même du temps d'O'Neill, la jeune doctoresse ne céda pas. Désespéré, il resta quelques secondes planté comme un imbécile dans le corridor, avant de se ruer sur le garde en faction qui n'eut pas le temps de réagir quand il s'empara de son revolver. Incarnation même de la fureur, Daniel revint sur ses pas et intercepta les soldats qui transportaient les Jaffas descendus par Teal'c et Bra'tac. Alors, avec une rage méthodique, il vida son chargeur sur le guerrier le plus proche. Puis il jeta l'arme vide sur le cadavre et fixa le grand Jaffa d'un air désespéré.

« C'est indigne de... » commença à s'emporter Bra'tac, mais son disciple l'arrêta d'un signe de la main, tandis que Daniel Jackson quittait le corridor.

« Alors imaginez le travail : moi sur ce satané vélo qui n'avait plus de frein et essayant de m'arrêter par tous les moyens. » Jack imitait la scène avec force geste. « J'ai fini par m'écraser contre un arbre. Et je me suis éclaté l'arcade, » conclut-il avec un geste pour son sourcil.

« Voilà donc toute l'histoire, » fit Carter, le menton posé au creux de sa paume.

« Bizarre que vous ne m'ayez pas posé la question plus tôt, » releva O'Neill en plongeant sa cuillère dans sa glace au chocolat en train de fondre.

« Je sais, mais ça m'a laissé tout le loisir de fantasmer. J'étais plus partie sur un brochet qui vous aurait attaqué. »

« Comme ça, vous fantasmez sur moi, Sam. »

La jeune femme, pour la énième fois de la soirée, vira à l'écarlate.

« Oui, enfin... Oui, » s'avoua-t-elle finalement vaincue avec un sourire timide. Jack allait répondre quelque chose quand la sonnerie d'un téléphone se fit entendre.

« Sam, vous n'avez pas pensé à couper votre... » commença à rouspéter O'Neill.

« Ce n'est pas le mien, » se défendit la jeune femme. Aussitôt, le général se leva et se précipita vers son blouson accroché dans l'entrée. Il revint, le portable à l'oreille, l'air tendu. Il ne répondait que par des « oui », « non », « très bien. » Le « comment va-t-il ? » articulé avec anxiété acheva de glacer Carter. Elle se leva dès qu'il raccrocha.

« Un problème au SGC, » l'informa-t-il. « Bra'tac a déboulé dans la salle de débarquement avec cinq Jaffas qui voulaient le tuer à ses trousses. Vala a été touchée. Et le Petit Scarabée a pété les plombs. Je vous en dirai plus dans la voiture, si vous voulez m'accompagner. »

C'était plus une requête qu'une supposition. Sam n'hésita pas une seule seconde.

« Bien sûr, mon général. Juste le temps de me changer. »

Elle fila vers les escaliers. La soirée de rêve était terminée.

Une bonne partie du trajet se fit dans un silence de mort. En quelques mots, Jack lui expliqua ce que Jackson avait fait. Comme la réalité les avait vite rattrapés, soupira intérieurement la jeune femme. Leurs responsabilités, les amis, les collègues, l'univers qui avaient besoin d'eux. Voilà comment ça se passerait à chaque fois qu'ils voudraient être ensemble.

Sam regardait obstinément par sa vitre. Ne pas lorgner O'Neill en train de conduire, ne pas suivre ses mains sur le volant, ne pas les imaginer sur son corps, ne pas s'envoler encore aux pays des doux rêves. La jeune femme se mordit la lèvre inférieure pour ne pas pleurer. C'était tellement injuste ! Et elle se montrait si égoïste. Daniel avait besoin d'eux. Pourquoi des Jaffas avaient-ils voulu assassiner Bra'tac ? De nouveau, son esprit se remettait à fonctionner en mode « soldat. » Samantha Carter, si seule et désespérée, ne comptait déjà plus.

Ils s'arrêtèrent devant les grilles du complexe militaire. Le général n'eut même pas à montrer son accréditation. Puis ils roulèrent jusqu'au parking. Carter ne regardait plus par sa vitre, mais droit devant elle, se laissant éblouir par les néons blafards. Puis le bruit du frein à main la fit sortir de sa torpeur. Elle se tourna pour défaire sa ceinture de sécurité et ses yeux tombèrent sur la main de Jack en train de faire la même chose. Elle leva la tête, croisa son regard. Alors, sans crier gare, il se pencha vers elle et l'embrassa. C'était si inattendu qu'elle n'eut même pas le temps de réagir. Les lèvres de Jack sur les siennes étaient douces, chaudes. Ils s'étaient déjà embrassés, mais jamais avec cette tendresse. Elle sentit ensuite les doigts de son supérieur dans ses cheveux, une légère caresse sur sa nuque, puis le général se recula.

« Ils nous attendent, » lui rappela-t-il avec regret. Elle se contenta de hocher la tête, mais comme il descendait de la voiture, elle effleura subrepticement ses lèvres. Non, elle n'avait pas rêvé. O'Neill vint lui ouvrir la porte et lui tendit la main pour descendre. Dès que leurs doigts se touchèrent, la jeune femme se sentit électrisée.

« Ça ne va pas être simple, » crut-elle entendre grommeler son compagnon.

« Je déplore autant que vous l'attitude du Dr. Jackson, » insistait Landry qui fit signe aux deux nouveaux arrivants d'entrer dans la salle de briefing. « Mais au vu des circonstances, on peut comprendre son geste, non ? »

« Bra'tac, » intervint O'Neill dès qu'il eut salué tout le monde, « vous connaissez Daniel. Ce n'est pas le genre d'homme à manquer de respect pour une autre culture. Il a agi sous la colère et vous présentera sans doute ses excuses dès qu'il aura retrouvé ses esprits. »

« Et puis », rappela Mitchell, « ces Jaffas voulaient tout de même vous tuer. »

Le regard du vieux guerrier alla d'un militaire à l'autre. Son visage restait toujours fermé. Une expression que Sam lui voyait rarement.

« C'est vrai, mais dans notre culture, on respecte les morts. »

« Chez nous aussi, » lui assura Landry. « Y compris ceux de nos adversaires. »

« Les Jaffas ne sont pas vos ennemis, » protesta Teal'c encore plus sombre que d'ordinaire. « Une poignée d'entre eux seulement refusent d'entendre raison. Pour eux, nous sommes des hérétiques. »

« Ils ne veulent pas comprendre que les Goa'ulds ne sont pas des dieux, » renchérit son mentor. « Les dissensions au sein de notre gouvernement les encouragent à penser que nous nous égarons. J'étais venu pour les convaincre, mais ils n'ont pas compris mon message. Pire ! Ils veulent s'allier aux Oris pour attaquer la Tau'ri. »

« Nous ne pouvons pas le permettre ! » s'exclama Landry.

« Et tu suggères quoi ? » le tempéra aussitôt Jack pourtant peu habitué à ce genre de rôle. « Qu'on aille sur cette planète et qu'on fasse le grand nettoyage ? » Les deux hommes s'affrontèrent un instant du regard. Puis l'expression de Hank parut se radoucir. « D'accord, on a besoin de tous nos alliés, » reprit Jack dès qu'il vit ce changement

d'attitude. « Mais de là à aller taper sur les doigts des méchants Jaffas qui s'en prennent à Bra'tac, il y a une marge. »

« La situation doit se régler pacifiquement, » considéra Teal'c. « Je suggère que nous nous rendions effectivement sur cette planète, en délégation et que nous tentions de faire entendre raison à nos frères. »

« Vous la voulez comment, votre délégation : armée de drapeaux blancs ou de P90 ? » grinça encore Mitchell qui partageait davantage le point de vue de son supérieur. « Pendant que nous parlons, vos petits copains ont peut-être déjà contacté un Prêcheur. »

Il s'était levé à moitié de son siège. Sam, dans un geste irréfléchi, posa sa main sur son avant-bras nu. Cela eut deux effets consécutifs : Mitchell se calma aussitôt et se rassit, mais Jack, lui, se leva et se dirigea vers la sortie :

« Je vais voir Daniel. »

La jeune femme se rendit compte de sa bourde et se précipita à sa suite. Elle le rattrapa dans le couloir. Il marchait très vite et de ce pas qui ne disait rien qui vaille.

Mitchell, lui n'avait rien raté de leur petit manège. À la surprise que Sam l'ait touché de façon à la fois si naturelle et si intime (pour lui) avait succédé une espèce de colère froide qu'il avait beaucoup de mal à cacher. Finalement, il se leva et quitta à son tour la salle de briefing.

« Mon général ! » appela Sam qui arrivait enfin à la hauteur d'O'Neill. Celui-ci n'était plus qu'à quelques pas des quartiers de Daniel. « Je vous accompagne, » indiqua-t-elle devant son regard interrogateur.

« Mieux vaudrait que je lui parle... seul à seul... D'homme à homme, enfin, vous voyez, » conclut son supérieur en se raclant la gorge.

« Non, je ne vois pas. Que pourriez-vous lui dire d'homme à homme auquel je n'aurais pas pensé ? » le défia-t-elle avec un soupçon de colère. Elle avait un peu trop l'impression qu'il essayait de la planter là. *Ne me faites pas ça, pas après la soirée qu'on a passée.* Jack soupira et lui adressa une grimace, entre le sourire et la moue dépit.

« Vous ne me laisserez pas m'en sortir facilement, pas vrai ? » Elle resta sans répondre. « Oh ! Ne me fixez pas avec ces yeux-là ! »

« Quels yeux ? » joua-t-elle les innocentes, tout en croisant les bras sur sa poitrine.

« Je ne me défile pas, Carter. »

Elle sursauta, car il avait touché juste. D'un autre côté, ils en étaient revenus aux « Carter » et « mon général » qui la faisaient terriblement douter. O'Neill s'avança d'un pas et lui prit discrètement la main.

« On en reparle, tout à l'heure... » Elle retint son souffle : s'il lui proposait ses quartiers, c'était dans la poche. S'il disait plutôt le labo, par contre... « Je vous retrouve à votre labo, d'accord ? » Dépitée, elle hocha la tête. « Très bien, maintenant, je dois aller voir notre petit scarabée. Seul. »

Elle n'insista pas et le laissa poursuivre son chemin. Puis, rageuse, elle fit volte-face et revint sur ses pas. Elle tomba alors sur Mitchell, véritable missile lancé à travers le SGC

« Ça ne vous fait rien de le suivre comme un petit toutou ? » haleta-t-il. Aussitôt, la colère qu'elle gardait contre Jack se retourna contre le malheureux colonel.

« Oh ! vous, la ferme ! » aboya-t-elle à un Cameron médusé.

« Eh ! je vous ai rien fait, moi ! »

Mais elle ne se donna même pas la peine de répondre et fila droit vers son labo. Après tout, si O'Neill voulait qu'elle y soit... Elle lui préparait une petite surprise de son crû.

Jack poussa la porte des quartiers de Daniel. Il se serait senti plus à l'aise en entrant chez Anubis. Il faisait sombre dans la chambre uniquement éclairée par une lampe de chevet. Il chercha un instant des yeux son ami, avant de demander :

« Je peux entrer ? »

L'archéologue lui lança un regard noir.

« Depuis quand vous attendez ma permission ? »

« Eh ! Danny Boy, je viens sans arme. »

« Ça reste à voir, » grommela Jackson.

« Ça va pas fort, pas vrai ? »

« Vous êtes imbattable pour énoncer des évidences. »

Jack s'empara d'une chaise et s'assit face au lit sur lequel se vautrait son ami.

« Écoutez, ça arrive à tout le monde de péter un plomb. »

« Sauf au grand Jack O'Neill, » ricana méchamment l'archéologue.

« Vous avez la mémoire courte, » répondit O'Neill. « Tenez, le jour où on a attaqué ce vaisseau goa'uld en construction avec ces espèces de bracelets qui nous rendaient aussi forts que les X-Men. Quand ces fichus machins nous ont lâché, Carter et moi, on s'est retrouvé coincés et j'ai... »

Jackson l'arrêta d'un geste.

« Vous ne m'avez jamais parlé de cette histoire ! » s'exclama-t-il.

« Non, en fait, » reconnut Jack en se grattant le menton. « Seul Teal'c est au courant... Et Carter, bien sûr. »

« Comment Teal'c l'a su ? »

« Il était là quand Anise cherchait un zatarc... Mais vous détournez la conversation, là ! » réalisa soudain O'Neill, peu fier de s'être laissé prendre au piège.

« C'est agaçant, pas vrai ? » le nargua Daniel avec un sourire en coin.

« Très, » maugréa le général qui réfréna malgré tout son envie d'étrangler son ami.

« Jack, je vous suis reconnaissant de venir me parler... Vous n'avez pas tiré à la courte paille, au moins ? » s'inquiéta Daniel.

« Non, je suis venu de mon plein gré, même si vous affronter quand vous êtes de mauvaise humeur ne fait pas partie de mes plaisirs favoris. Carter voulait venir aussi, mais je lui ai dit qu'on devait parler d'homme à homme. »

Jackson tiqua.

« Vous lui avez dit ça mot pour mot ? » Comme le général hochait la tête, il ajouta : « Elle n'a pas dû apprécier. »

O'Neill soupira.

« Je manque de tact, avec elle, c'est vrai. Sans arrêt. Et à cause de vous, en plus, j'ai dû interrompre notre dîner. »

« Pardon ! » rugit presque l'archéologue. « Vous et Sam, vous dîniez ensemble ? »

« Ce n'est pas plus incroyable que vous amoureux de Vala, » répliqua Jack du tac au tac. Mais cet assaut direct ne plut pas du tout à Jackson.

« Qu'est-ce que vous racontez ? » se renfrogna-t-il.

« J'ai eu le temps de vous observer... Et... ça expliquerait votre réaction de tout à l'heure. Ce Jaffa n'en demandait pas tant, mais bon... On a parfois des comportements bizarres face à la perte d'un être cher. »

« Vala n'est pas morte. »

« Non, elle va bien, » s'empressa de le rassurer O'Neill. « On a des as, à l'infirmerie, ils nous ont suffisamment recousus pour requinquer cette satanée voleuse... surtout si

elle est endormie et donc incapable de les rendre fous. » Cette remarque arracha un sourire à Daniel. « Elle est impayable. Vous ne devez pas vous amuser tous les jours. »

Jackson plissa les yeux.

« En fait... elle m'a manquée, tout le temps où elle était dans une autre galaxie. Pourtant, » ajouta l'archéologue avec force geste, « elle m'horripile. Elle me tape sur les nerfs... autant que vous. »

« C'est toujours sympa à entendre, » réagit O'Neill en soulevant un sourcil à la Teal'c.

« Donc vous pensez, » poursuivit Jackson, « que j'ai... passé mes nerfs sur ce Jaffa, parce que... je ne pouvais pas le faire sur Vala ? C'est bien un raisonnement à la O'Neill, » fit-il, peu convaincu.

« Croyez-moi, c'est assez tordu pour être vrai. »

« Parlez-moi de cette histoire, sur le vaisseau goa'uld. »

Les mâchoires d'O'Neill se crispèrent.

« J'ai failli la perdre, ça vous va, comme résumé ? »

« Ça fait six ans... et vous percutez seulement maintenant, » murmura son ami, comme pour lui-même.

« J'ai *percuté*, comme vous dites, depuis bien plus longtemps que ça. Mais c'est seulement maintenant que je l'invite à dîner, c'est vrai. »

« Et vous avez dû rentrer à la base à cause de moi, » déplora Jackson. « Désolé. »

« Ne vous excusez pas. C'est la faute de ces têtes de mule de Jaffas, » répondit le général avec un geste de la main.

« Et ça se passait comment ? »

« Quoi donc ? » feignit de ne pas comprendre O'Neill.

« Le dîner, » insista Daniel, qui s'était assis en tailleur sur le lit.

« Eh bien... surréaliste par moments, mais plutôt sympa. »

« Surréaliste, je peux comprendre. Cette pauvre Sam doit être folle pour avoir accepté de dîner avec vous. Sympa ? C'est tout ce que vous avez trouvé, sympa ? »

« Vous ne voulez pas que j'entre dans les détails ! » grommela le général.

« En fait... si. »

« Hors de question. Et puis d'abord, j'étais venu pour parler de vous, pas pour étaler ma vie privée sous les petites lunettes de Daniel Jackson ! »

« Vous vous permettez bien de décortiquer la mienne, » protesta l'archéologue.

« C'est pas pour le temps que ça prend... »

« Oh ! je vois. Parce que vous êtes une référence, sans doute. »

« Danieeeeeee !!! » rugit O'Neill.

« Jack ! » se contenta de lui répondre son ami avec cet air particulièrement innocent qui semblait dire : "Je ne vois pas pourquoi vous vous énervez après moi."

« C'est bon, apparemment, vous allez mieux, » constata le général en se levant. « Je dirai à Landry de lever votre consignation... Quoique... ça peut attendre demain. Bra'tac sera sans doute calmé, d'ici là. »

« J'irai lui présenter mes excuses, » promit Jackson.

« Je m'étais déjà engagé pour vous, de toutes façons. Quitte à vous y conduire en vous bottant les fesses. »

« Vous allez devoir renoncer à ce plaisir. »

Exaspéré, O'Neill se contenta d'agiter les bras en poussant son « Raaah ! » qui voulait tout dire sur ses envies de meurtre.

« Ça confirme ce que je disais, Vala et vous, vous êtes faits l'un pour l'autre, » acheva-t-il en se dirigeant vers la porte.

« Jack, » l'arrêta son ami. « Ne lui brisez pas le cœur une nouvelle fois. »

Les deux hommes redevenus sérieux s'affrontèrent du regard une longue minute.

« Ce n'est pas du tout dans mes intentions, Daniel. »

En sortant, le général lança au garde en faction :

« Surveillez-le et s'il ronfle trop fort, je vous autorise à le zatter. »

Il n'attendit pas le demi-sourire du planton pour se diriger vers le labo de Carter. Soudain, il stoppa net et se frappa le front avec la paume.

« Le labo... mais pourquoi j'ai dit le labo ? » Il prit une grande inspiration : « Bon, deuxième round. »

Sauf que plus il avançait vers le ring, plus son pas se ralentissait. *Je l'aborde, comment ? Je lui saute dessus ? Non, trop direct, surtout après le froid que tu as soufflé tout à l'heure. Et puis, il y a cette satanée promesse faite à Hayes. Sur le moment, je n'y ai pas vu d'inconvénient, mais tout à l'heure, dans la voiture... "Tant que vous serez au SGC, interdiction formelle du moindre écart de conduite. Vous et le colonel Carter devrez vous montrer en toute occasion professionnels afin que personne ne puisse redire sur votre conduite. Hors de question que votre couple devienne un cas d'école à la Navale pour illustrer le bien fondé de cette loi de non fraternisation. Ai-je été parfaitement clair, général O'Neill ?"*

« Très, » grommela Jack pour lui-même. Il marqua un temps devant la porte du labo, avant de frapper (tiens, elle était fermée, mauvais signe, ça). Une voix étouffée lui parvint, pour lui dire d'entrer. *C'était plus facile chez Baal*, songea O'Neill avant de franchir le seuil.

Il régnait dans le labo une obscurité à couper au couteau. Même la lumière qui entrait par la porte n'allait pas plus loin que le bout des chaussures du général. Il n'était pourtant pas le genre d'homme à avoir peur du noir, mais franchement, la sensation était déplaisante.

« Carter, vous pourriez allumer, avant que je me fracasse le crâne ? » jura-t-il en faisant pourtant un premier pas dans ce four. *C'était d'un romantique. Autant pour les violons*, pesta-t-il intérieurement en se cognant une première fois contre un siège. Pourquoi ne répondait-elle pas ?

« Carter ? » répéta-t-il, à présent inquiet. « Eh ! Vous êtes là, au moins ? »

Il sentait pourtant une présence dans cette pièce. Mais il allait faire demi-tour pour appuyer sur l'interrupteur quand il constata que la porte lui semblait à des années-lumière. *C'est quoi, ce travail ? Je n'ai pourtant pas bu au point de me saouler, ce soir.* Et sous ses yeux, la porte se referma brusquement, le plongeant dans le noir total. Il se força alors à l'immobilité. Ce n'était vraiment pas normal. Il tenta de localiser cette présence qu'il pensait ressentir et se tourna sur sa gauche.

« Qui êtes-vous, au juste, et que voulez-vous ? »

Sa question parut trancher les ténèbres qui laissèrent place à une lumière si brillante qu'il dut protéger ses yeux derrière ses mains. Puis la lumière décrut et il put distinguer une femme, debout près du corps allongé de Carter. Elle était rousse, avec de longs cheveux qui lui descendaient jusqu'à la taille. Elle portait aussi une cape vert sombre qui recouvrait une tenue de cuir noir.

« Je suis Morgane La Fay et je veux vous aider à combattre les Oris. »